

«La situation du pétrole est hors norme»

MATIÈRES PREMIÈRES Pour Marco Dunand, patron de Mercuria, la chute du prix du brut s'explique par la présence de non-professionnels sur les marchés du pétrole. «Ils investissent pour gagner de l'argent sans avoir jamais l'intention d'acheter des barils», constate-t-il

PROPOS RECUEILLIS
PAR VALÈRE GOGNIAT

🐦 @valeregogniat

Un tremblement de terre, puis quelques secousses. Depuis le début de la semaine, l'univers des marchands et fabricants de pétrole tente d'analyser le phénomène historique qui s'est produit lundi soir. Le prix du baril de brut du WTI – l'indice de référence aux Etats-Unis – pour livraison en mai est descendu jusqu'à -37 dollars. En clair, les intervenants du marché ont dû payer pour trouver des acquéreurs de pétrole. Confiné dans son chalet des alpes vaudoises, le patron et cofondateur du négociant genevois Mercuria, Marco Dunand, a suivi cet épisode historique de près.

Avec trois jours de recul, comment analysez-vous ce qui s'est produit lundi? C'est la succession de trois événements importants. D'abord, on assiste depuis le début de l'année à une baisse brutale de la demande mondiale, entre -20 et -30% (soit entre -20 et -30 millions de barils par jour), à cause de la crise du coronavirus. Le monde s'est retrouvé en surplus de quantités phénoménales de pétrole brut, nécessitant un stockage considérable: on parle de plus de 25 millions de barils par jour, soit environ 1 milliard de barils au total. Les cuves se sont remplies rapidement et les intervenants du marché (producteurs, raffineurs, consommateurs, négociants et autres) ont dû rapidement faire face à la situation, allant même jusqu'à stocker ces barils sur des navires.

C'est le cas de Mercuria également? Oui, puisque c'est notre métier. Nous gérons constamment les surplus et les déficits. En revanche, la demande mondiale qui chute de 25% en un mois, c'est



Marco Dunand: «Les investisseurs [non-professionnels] ont pris peur, car [...] les réservoirs de Cushing, en Oklahoma – le principal site d'entreposage de pétrole au Etats-Unis – étaient quasi pleins, or ces investisseurs n'ont pas la capacité de prendre livraison du brut.»

brutal. La situation est effectivement hors norme et requiert une gestion minutieuse des risques associés à ces opérations.

Vous parlez de trois événements...

Oui, le deuxième concerne la fin de l'accord qui existait entre les pays producteurs de l'OPEP associés à la Russie pour limiter leur production au mois de mars. La conséquence immédiate a été une augmentation

majeure – trois millions de barils par jour – de l'offre de pétrole. Les prix se sont bien évidemment effondrés, ce qui a conduit les mêmes acteurs, sous l'impulsion du président Trump, à trouver un accord historique de réduction de la production de plus de 15 millions de barils par jour. Je pense qu'avec cette baisse de la produc-

tion, on trouvera un nouvel équilibre d'ici à la fin de l'année.

Si de telles mesures ont été prises, pourquoi le prix s'est-il autant effondré lundi? D'abord, personne n'est sûr que cet accord sera respecté à 100%. Qui peut affirmer que la Russie, les Etats-Unis, l'Irak ou le Mexique vont par exemple réduire véritablement leur production de 10%? Ensuite, depuis quelque temps, il y a beaucoup de nouveaux intervenants sur le marché du pétrole. En anglais, on parle de retail investors, des particuliers comme vos lecteurs ou des non-professionnels de la branche, qui ont vu le prix du baril passer de 65 dollars à 20 dollars et qui se sont dit: «Ça va remonter, il faut miser dessus.» Ils ont acheté des parts dans des fonds de placement pour investir

dans les contrats pétroliers. Conséquence: plus de la moitié des acteurs qui possèdent du pétrole sur les marchés financiers en ce moment sont des retail investors. Le hic, c'est que ces non-professionnels investissent pour gagner de l'argent sur les mouvements du prix du brut sans avoir jamais l'intention d'acheter réellement des barils.

C'est le troisième événement...

Lundi, ces investisseurs ont pris peur, car des analystes ont annoncé que les réservoirs de Cushing, en Oklahoma – le principal site d'entreposage de pétrole au Etats-Unis – étaient quasi pleins, or ces investisseurs n'ont pas la capacité de prendre livraison du brut. Comme les contrats pour la livraison de pétrole en mai arrivaient à leur terme mardi soir, il y a eu ce mouvement de panique, car les règles de gestion que se sont imposées ces fonds les ont obligés à vendre leurs positions au plus tard le lundi soir. Et il s'est produit ce que tout le monde pensait impossible: un prix négatif pour du pétrole. On ne pensait cela possible que sur les marchés de l'électricité ou du gaz.

Pour des marchands de pétrole professionnels comme vous, c'était donc une affaire exceptionnelle, vu que vous avez, vous, les capacités de stockage et que l'on proposait de vous payer pour accepter du brut... Combien en avez-vous acheté? Les opérateurs disposant de stockage avaient déjà décidé de remplir leurs cuves bien avant que les prix ne soient négatifs. Il était inconcevable qu'ils puissent l'être, car ils ne couvrent bien entendu pas les coûts de production. En la matière, je ne souhaite pas donner de chiffres plus précis. De plus, on dit souvent qu'en temps de crise les négociants parviennent à faire des profits importants. Dans cette pandémie

et face aux invocations multiples de forces majeures, de nombreuses entreprises se sont au contraire retrouvées avec des bateaux, de LNG [gaz naturel liquéfié] notamment, qu'ils ne pouvaient pas vendre. Et il y a eu de grosses pertes. Sur le front des préfinancements aussi, des maisons sont exposées. La faillite du groupe singapourien Hin Leong doit engendrer des pertes parmi ses partenaires.

Selon nos informations, vous avez donné (à titre personnel et via votre entreprise) un demi-million de francs pour faire venir du matériel médical de Chine ce jeudi. C'est juste? Lorsqu'on a reçu des appels d'hôpitaux et d'EMS nous informant qu'ils avaient besoin urgentement de matériel type masques et blouses de protection, nous avons fait venir du matériel à nos frais que nous avons distribué à certains hôpitaux. On s'est rapidement rendu compte qu'il serait plus efficace d'apporter notre soutien à l'action entreprise par la **Chambre de commerce Suisse-Chine**, dont nous sommes membres. Christophe Weber et **Vincent Subilia** étaient à la manœuvre et j'ai simplement joué le rôle de conseiller, partageant mon expertise sur les questions logistiques. C'est compliqué, en effet, de faire venir des cargaisons, car il y a des problèmes de qualité – tous les masques ne se valent pas – et de confiance; habituellement, on paie à la réception de la marchandise. Mais, dans la situation actuelle, on doit payer en avance et il faut faire attention. Vu la demande très forte pour ces produits, les prix ont vite grimpé et j'ai accepté de payer la différence. C'était uniquement pour faire quelque chose de concret pour la région dans laquelle j'habite. ■

COLLABORATION: RICHARD ETIENNE



MARCO DUNAND
PATRON
ET COFONDATEUR
DE MERCURIA

«Qui peut affirmer que la Russie, les Etats-Unis, l'Irak ou le Mexique vont réduire véritablement leur production de 10%?»